

OPERA DE LILLE LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

Musique de chambre

JANÁČEK, PIÈCES INTIMES #2

Mercredi 6 février 2013 - Foyer

AVEC

Laurent Le Flécher violon**Irène Kudela** piano**Irène Kudela** piano

Après ses études de piano à Prague, Irene Kudela obtient au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris les 1er Prix d'accompagnement et de Musique de Chambre. Elle sera assistante des classes de Chant, d'Ensemble vocal et d'Art Lyrique, puis Professeur d'Etudes de Rôles dans ce même Conservatoire de 1980 à 1994.

Elle se partage entre l'Opéra où elle assiste des chefs d'orchestre tels que Pierre Boulez, Mstislav Rostropovitch, Charles Mackerras, Myung-Whun Chung... et les récitals où elle accompagne des chanteurs comme Barbara Hendricks, Camille Maurane, Galina Vischnievskaia...

Sa pratique courante de sept langues lui permet d'être très tôt invitée comme Responsable des Etudes Musicales et Linguistiques à Washington, New-York, Rome, Munich, Helsinki, Göteborg, au théâtre du Châtelet, à Radio-France, à l'Opéra National de Paris... ainsi qu'aux festivals de Salzbourg, Glyndebourne, Savonlinna, Bregenz, Baalbeck, Aix-en-Provence... Elle collabore très régulièrement à des productions à l'Opéra National de Paris, principalement pour les ouvrages Russes et Tchèques.

Lauréate en 1992 de la Fondation Yehudi Menuhin, une importante activité de concertiste l'a également menée, entre autres, à Paris, Londres, Tokyo, Helsinki, Belgrade, Aix-en-Provence, Orange.

Elle transmet son expérience à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, au National Opera Studio de Londres, à la Hochschule de Francfort et à la Fondation Royaumont.

Laurent Le Flécher violon

Laurent Le Flécher fait ses études au C.N.S.M. de Paris et remporte un Premier Prix de violon et un Premier Prix de musique de chambre. Après son cycle de perfectionnement en musique de chambre dans la classe de Jean Mouillère, il intègre la classe de Vera Reynolds au Curtis Institute de Philadelphie et poursuit sa formation auprès des Quatuor Amadeus, Quatuor Alban Berg et Beaux-arts Trio.

Il participe à de nombreux grands concours internationaux et remporte les distinctions suivantes : 3e Prix au Concours international de musique de chambre de l'ARD de Munich, Premier Grand Prix au Concours international Pierre Lantier à Paris, 2e Prix au Concours international de musique française de Guérande, finaliste au Concours de Florence.

Laurent Le Flécher se produit aussi bien en France qu'à l'étranger, Festival Radio-France de Montpellier, Capitole de Toulouse, Théâtre du Châtelet, Opéra Comique, Salzbourg, Luxembourg, Italie, Suisse, Pays-Bas, République Tchèque, Russie... Laurent Le Flécher a joué, notamment, avec Michel Dalberto, Andre Cazalet, Juliette Hurel, Benoit Fromanger. En tant que chambriste, il fait partie du Quatuor Elysées et du Trio Alta. Il est également Directeur artistique du Festival de Pornic.

PROGRAMME

Antonín Leopold Dvorák (1841–1904)

Sonatine pour violon piano, opus 100

1. Allegro risoluto
2. Larghetto
3. Scherzo
4. Finale

Leos Janáček (1854-1928)- Sur un sentier recouvert, *pièces pour piano*

Série n°1 Nos soirees

Une feuille emportee

La vierge de Frydek

La parole manque

Serie n°2

Série n°3

- Sonate pour violon et piano

- Finale de *Jenufa* (transcrit pour piano par Irène Kudela)


Février / Mars

OPERA DE LILLE

29 JAN > 7 FÉV
JENUFA LEOS JANÁČEK opéra

12, 13, 14 FÉV
FAUSTIN LINYEKULA danse

5, 6, 8, 9 MARS opéra
ACTÉON MARC-ANTOINE CHARPENTIER

12 MARS
CHRISTOPHER PURVES concert

Tél. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr

Ville de Lille       

NOTES DE PROGRAMME

Antonín Leopold Dvořák (1841–1904)

Sonatine pour violon piano, opus 100

Au début des années 1890, la renommée de Dvořák s'étendait au-delà des océans, jusqu'en Amérique où il fut invité à prendre la direction du premier conservatoire de musique à ouvrir ses portes à New York.

Pendant trois saisons, de l'automne 1892 au printemps 1895, il devait ainsi séjourner de six à neuf mois par année aux États-Unis. Peu de temps après son arrivée, il composa entre autres ce qui allait devenir son œuvre la plus célèbre, sa neuvième symphonie dite "du Nouveau Monde". Mais dès ce premier séjour, le mal du pays se fit aussi sentir. Et pour fêter son retour à la maison après neuf mois outremer,

il composa, entre le 19 novembre et le 3 décembre 1893, cette sonatine pour sa fille Otilká, jeune pianiste en herbe alors âgée de 15 ans, et son fils Toník, qui à 10 ans débutait au violon mais se tirait déjà bien d'affaire. Dvořák l'intitula "sonatine" pour souligner son caractère sans prétention, mais tout en signalant que "les adultes pourraient y prendre plaisir à leur manière".

Dans la forme-sonate de l'«Allegro risoluto» initial, le premier thème exposé par le violon affirme d'entrée de jeu son caractère "résolu". Le second se fait au départ plus timide; partagé entre le piano et le violon, il semble évoquer un galop lointain, mais qui prend de l'ampleur à mesure qu'il se rapproche. Le thème élégiaque du "Larghetto" en sol mineur est tiré d'une chanson amérindienne que Dvořák avait notée en avril 1893 lors d'une excursion aux chutes de Minnehaha, lieu rendu célèbre par Le Chant de Hiawatha, poème épique du poète américain Longfellow que Dvořák avait lu dans sa jeunesse et dont il avait projeté d'en tirer un opéra. Quoique le compositeur s'y soit objecté, ce mouvement fait depuis une carrière individuelle sous le titre de "Chanson" ou "Berceuse indienne". Le "Scherzo" est un "molto vivace" aux étonnants contrastes, enchaînant entre deux hésitations, différents rythmes de danse qui semblent évoquer une soirée de bal. La fête atteint le sommet de son effervescence dans l'"Allegro" final. Mais à deux reprises, un second thème élégiaque crée une pause comme si un couple s'était momentanément retiré dans les jardins pour reprendre son souffle en contemplant la nuit étoilée...

Leos Janáček (1854-1928)

Longtemps méconnu, Leos Janáček (1854-1928) accéda brusquement à la célébrité en 1918 (à plus de 60 ans) lorsque l'Europe découvrit son opéra *Jenufa*. Passé pratiquement inaperçu lors de sa création 15 ans plus tôt en 1904, ce chef-d'œuvre fusionnait de manière saisissante inflexions du parler régional, éléments de folklore morave et une approche incandescente de l'harmonie et du rythme annonçant Stravinski. Devaient suivre dans les années 1920 plusieurs autres œuvres lyriques (dont *Katja Kabanova*), qui font de Janáček l'un des compositeurs lyriques majeurs du début du 20e siècle. Le succès de *Jenufa* devait aussi attirer l'attention sur sa musique instrumentale dont les œuvres de maturité s'inscrivent tout naturellement dans la même veine.

Sur un sentier recouvert

Janáček composa ces pièces durant les années 1900-1912. Il commença à préparer une première série de mélodie de Moravie vers 1900. Ces mélodies constituent la base du premier cahier de *Sur un sentier recouvert*. Les compositions destinées d'abord pour un harmonium furent publiées pour la première fois en 1901]. La création de l'œuvre se déroula le 6 janvier 1905 au théâtre *Besední dum* de Brno. Le cycle fut complété de neuf pièces en 1908 et destiné pour le piano au lieu de l'harmonium. La version définitive du premier cahier fut publiée en 1911. Le 30 septembre 1911 Janáček publia les premières pièces du second cahier dans le quotidien *Lidové noviny*. La nouvelle série fut créée dans son intégralité probablement en 1911. Le second cahier fut imprimé intégralement par le *Hudební matice* en 1942.

Janáček indiqua que ces pièces étaient autant de souvenirs lointains qui lui sont chers, recelant "*plus de souffrance qu'on ne peut le dire*": incendie, déception amoureuse, décès... sont effectivement autant de souffrances évoquées par cette musique éminemment triste qui semble poser mille questions existentielles à la recherche de réponses satisfaisantes dans le chemin broussailleux de pensées torturées, semé d'espérance et aux multiples variations de direction.

Sonate pour violon et piano

Créée en 1922, la *Sonate pour violon et piano* a cependant une longue histoire. Janáček avait d'abord fait deux essais en 1880 pendant ses études en Allemagne. Mais, insatisfait, il les avait gardés dans ses cartons. Ce n'est qu'en 1913-14 qu'il en reprit certains éléments dans ce qui allait être son unique aboutissement dans le genre. Il fit une dernière révision en 1921 avant la création l'année suivante.